

avec ce que tu as de plus riche, de plus précieux, avec tes enfants dont l'oeil est le miroir du génie et le front celui de la probité !

“Jeunes et bons amis, tout comme moi : vous êtes... *Canadiens!* et en entendant cette description quelque faible qu'elle soit, vous devez sentir brûler dans vos coeurs, un amour de plus en plus vif, de plus en plus ardent pour cette mère vénérée et chérie dont vous ferez un jour l'honneur, la gloire et le soutien ! Pour moi, les émotions que j'éprouve en ce moment ne peuvent se redire, seulement, je sens là quelque chose qui m'exalte, je sens là, quelque chose qui m'inspire, je sens là, quelque chose qui me brûle, et, ce quelque chose c'est... *l'amour de la Patrie!*”

CHAPITRE II

LES PIONNIERS

Le lac Maskinongé, dont nous avons dans le chapitre précédent donné la description, fut connu à une époque assez reculée. Déjà au XVII^e siècle les Algonquins (Têtes-de-Boule) le traversaient fréquemment en se rendant à Trois-Rivières pour y faire la traite. Ils suivaient la chaîne de lacs qui relie la Mattavanie, où ils habitaient, au lac Maskinongé; puis ils descendaient par la rivière du même nom jusqu'au Saint-Laurent.

Plus tard les Abénaquis de Bécancour et de Saint-François suivirent la même route, mais en sens inverse, pour se rendre à leurs terrains de chasse qui se trouvaient au nord de Saint-Gabriel.

Aujourd'hui le passage d'une famille de sauvages dans la paroisse ferait sensation ; car on ne voit plus les primitifs enfants des bois pagayer sur le lac depuis que la compagnie de la Baie d'Hudson a établi des postes de traite au-delà de Saint-Michel des Saints. Quelques Abénaquis se rendent encore au nord chaque automne ; mais ils y vont isolément, et leur langage, leur tenue, leurs habits diffèrent si peu de ceux des peuples civilisés que leur passage n'est pas remarqué.

Les Abénaquis ne sont plus sauvages que de nom. La loi du Christ qu'on leur a enseignée et qu'ils ont acceptée avec empressement, trois siècles de contact avec les blancs, l'instruction, tout a contribué à changer rapidement leurs moeurs, leurs habitudes, leurs costumes, voire même leurs physionomies. Plusieurs d'entre eux ont le teint rose, la barbe blonde, et les yeux bleus ; on les prendrait volontiers pour des Ecossais.

Les indiens avaient un cimetière à l'est de l'embouchure de la rivière Matembin, près de laquelle ils campaient souvent. Ce cime-